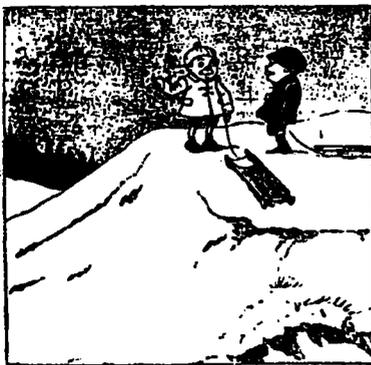


CELA SE FAIT A DEUX.



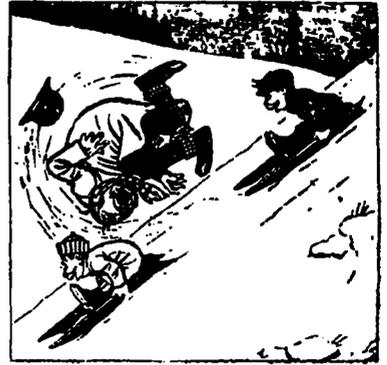
I



II



III



IV

PIRE.—Voici le bonhomme Jotras, en bas de la cote. Envoyons-lui nos traîneaux dans les jambes; il ne pourra jamais nous rattrapper.

PIRE.—Es-tu prêt? Envoyons fort; il ne nous a pas encore vus.

PIRE et JACK.—Prends garde, vieux sourd. Ote-toi du chemin.

PIRE.—Hope-là! Sautte, vieux crapeau!

(A suivre sur la septième page.)

nouvelle; peu s'en fallut qu'il ne courût en chemise dans les rues de Naples, comme, deux mille ans auparavant, son compatriote Archimède avait fait dans les rues de Syracuse. Quiconque se trouva sur son chemin pendant les trois premiers jours fut embrassé sans miséricorde. Il n'y avait plus pour le bienheureux Soval ni ami ni ennemi: il portait la création tout entière dans son cœur. Comme Jacob Ortis, il eût voulu répandre des fleurs sur la tête de tous les hommes.

A son avis, il n'avait plus rien à désirer; il n'avait, pensait-il, qu'à se présenter avec son nouveau titre à toute les portes de Naples, et toutes les portes lui seraient ouvertes. Toutes les portes lui furent ouvertes, effectivement, excepté une seule. Cette porte était celle du palais royal, à laquelle le malheureux frappait depuis vingt ans.

Heureusement, le marquis de Soval, comme on a pu s'en apercevoir dans le cours de cette narration, n'était pas facile à rebuter; il mit le nouvel affront qu'il venait de recevoir près des vieux affronts qu'il avait reçus, et se creusa la tête pour trouver un moyen d'entrer, ne fût-ce qu'une seule fois en sa vie, dans ce bienheureux palais qui était l'Eden aristocratique auquel il avait éternellement visé.

Le carnaval de l'an de grâce 1816 sembla arriver tout exprès pour lui fournir cette occasion. Le nouveau marquis, qui, grâce à la faveur tout particulière dont il honorait la reine, s'était lié avec ce qu'il y avait de mieux dans l'aristocratie des deux royaumes, proposa à plusieurs gens de Naples

et de l'alarme d'exécuter un carrousel sous les fenêtres du palais royal. La proposition eut le plus grand succès et celui qui avait eu l'idée du divertissement, reçut mission de l'organiser.

Le carrousel fut splendide; chacun avait fait essai de magnificence, tout Naples voulut le voir. Il n'y eut qu'une seule personne qu'on ne put jamais déterminer à s'approcher de son balcon: cette personne, c'était le roi.

Sa Majesté Napolitaine avait appris que le directeur de l'œuvre chorégraphique en question était le marquis de Soval, et il n'avait pas voulu voir le carrousel afin de ne pas voir le marquis.

Un autre que notre héros se serait tenu pour battu, il n'en fut point ainsi; c'était un gaillard qui, pareil au renard de la Fontaine, avait plus d'un tour dans son bissac; il résolut de mettre son antagoniste royal au pied du mur.

Le soir même du carrousel, il y avait à la cour bal costumé. Or, le carrousel n'avait été invité que dans le but d'attirer une invitation à son inventeur. Le but ayant été manqué, puisque, le carrousel exécuté, l'invitation n'était pas venue, le marquis proposa à ses compagnons d'envoyer une députation au roi pour le prier d'accorder à tous les acteurs de la mascarade la permission d'exécuter, le soir, au bal de la cour, et à pied, le ballet qu'ils avaient exécuté le matin sur la place et à cheval. Comme tous les compagnons du marquis avaient leurs entrées au palais et étaient invités à la soirée royale, ils ne virent aucun inconvénient à la proposition et nom-

mèrent une députation pour la porter au roi. Le marquis aurait bien voulu être de cette députation; mais, malheureusement, de peur d'éveiller quelques-unes de ces susceptibilités ou de ces jalousies qui ne manquent jamais de surgir en pareil cas, on décida que le sort désignerait les quatre ambassadeurs. Notre héros était dans son mauvais jour: son nom resta au fond du chapeau, si ardente que fût sa prière mentale pour qu'il sortit. Les quatre élus se présentèrent à la porte du palais, qui s'ouvrit aussitôt pour eux, et, sur la simple audition de leurs noms et qualités, furent introduits devant le roi Ferdinand, à qui ils exposèrent le but de leur visite. Ferdinand vit d'où venait le coup; mais, comme nous l'avons dit, c'était un vrai Saint-Georges pour la parade.

—Messieurs, dit-il, tous ceux d'entre vous à qui la naissance donne entrée chez moi pourront y venir ce soir, soit avec leur costume de carrousel, soit avec tel autre costume qui leur conviendra.

La réponse était claire. Aussi arriva-t-elle directement à son adresse. Le pauvre marquis vit que c'était un parti pris, et que, si fin et si entêté qu'il fût, il avait affaire à plus rusé et à plus tenace que lui. Il perdit courage, et de ce moment ne fit plus aucune tentative pour vaincre la répugnance du roi à son égard. Cette répugnance du roi des azzaroni ne venait point de l'état qu'avait exercé le pauvre marquis, mais de l'infériorité sociale dans laquelle il était né.

Au reste, si le roi Nazione avait

son croquemitaine qu'il ne voulait voir ni de près ni de loin, il avait d'un autre côté son Jocrisse dont il ne pouvait se passer.

Ce Jocrisse était monsieur Perelli.

(A suivre.)

POUR RIRE

M. Chrétien (*s'apptoyant*) — Un terrible accident, n'est-il pas vrai? Six personnes réduites en atomes par une explosion de nitro glycérine.

Employé des pompes funèbres (*larmoyant*). — C'est à déchirer le cœur! Il n'en est pas seulement resté de quoi faire des funérailles.

L'esprit des enfants :

—Monsieur Tomy, je vous y prends encore!... Pendant mon absence, vous avez bu un verre de malaga!

—Non, mmaan, ce n'est pas moi...

C'est un biscuit qui l'a tout bu.

—Et ce biscuit, ou est il?

—Pour le punir je l'ai mangé!

Extraordinaire.

Un suisse, plein de dignité, faisait visiter le château de son maître à des touristes.

Arrivé dans une grande galerie où étaient accrochés les portraits des ancêtres du châtelain :

—Cet officier, en grand uniforme, dit-il, était le bisaféul de mon maître. Il était brave comme un lion, mais peu chanceux.

Il a pris part à vingt quatre batailles.

E: l'infortuné n'a jamais pu assister à un combat sans laisser un bras ou une jambe sur le champ de bataille.

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre On-
guent de Pin Parfumé.